A partir du 25 mars

Robes et Manteaux sur mesure aux Galeries Lilloises; l'atelier sera dirigé par une des premières couseuses de Paris.

Prix exceptionnels pour les bourses les plus modestes comme les plus riches.

Actuellement voir la Grande Mise en Vente de Tissus, Nouveautés, Confections et Modes. — Demander le catalogue.

Un Axiome

Dis moi ce que tu manges, je te dirai qui tu es, a dit Brillat-Savarin (dans sa physiologie du goût), parodiant un proverbe connu. Concernant la toilette modernes, on peut dire: **Montre moi ta chaussure je te dirai qui tu es.** En effet, **il n'y a pas d'élégance réelle sans belle chaussure.** C'est elle qui donne le dernier cachet. — Donc, si vous voulez **être bien chaussé, avec élégance et solidité,** adressez-vous à une Maison de ter ordre. Vous en avez à Roubaix, **il est inutile de commander vos chaussures à Paris ou à Lille** ... ou sur Mesures. **La CORDONNERIE MODERNE, a toujours ses assortiments, Dames et Messieurs,** au point de vue du goût, **des plus nouveaux, chaussant dans la perfection, dont elle garantit absolument la solidité — Genre des grands bottiers de Paris et à des prix** exceptionnels *pour toutes les bourses, marqués en* chiffres connus. **21, rue de la Gare, à ROUBAIX.** 7auf7.

LE ROI DES CAFÉS

2 MÉDAILLES D'OR

Qualité extra — Mélange spécial

Chombart-Dumont

ROUBAIX

TOURCOING

Fédération d'anciens militaires

Une charmante fête organisé par la *Fédération des anciens militaires* et offerte aux sociétaires et aux membres honoraires de leurs familles a eu lieu, dimanche après-midi, dans la très belle du Cercle. — Le Président, qui avait reçu une superbe décoration de trophées et panoplies d'armes.

Une assistance très considérable et de nombreuses notabilités avaient répondu à l'invitation qui leur avait été adressée.

M. Lecomte, adjoint au maire, plusieurs conseillers municipaux, parmi lesquels MM. Henri Loridan, Ladesous, Clersen, et M. Dramais, secrétaire général de la mairie municipale, Emile Frère, président de la Société de gymnastique et d'armes l'*Union tourcoisienne*, assistaient à la fête.

Comme personnalités étrangères à notre ville, nous avons plus spécialement remarqué M. Beauquesne, commandant de l'armée territoriale, président de la société des Anciens combattants de Calais; MM. Picavet, ancien vice-président des Anciens combattants de Lille; Jean Hess, président des Combattants de Roubaix; Foulon, président; Legouges, secrétaire et Wattier, trésorier des Anciennes combattants de Lille.

L'excellente Harmonie ouvrière, l'*Orphéon des Travailleurs*, a exécuté avec beaucoup de brio, de fini et d'ensemble, deux magnifiques chœurs: l'*Hymne du pain* (Saintis) et le *Trophe*, d'Hessens.

L'exécution de ces chœurs que dirigeait M. Lauryens, chef, a soulevé d'unanimes applaudissements.

M. Bauquesne, président de la Société d'Anciens combattants de Calais, a ensuite pris la parole et en termes vibrants il salue la population de Tourcoing, sa municipalité, et se déclare heureux d'apporter aux anciens militaires de Tourcoing, le salut cordial de leurs camarades de Calais. Une année Drée Arrons, il est plein de confiance dans l'avenir de notre beau pays dont l'armée saura un jour faire triompher au-delà du Rhin les patriotiques aspirations.

De chaleureux bravos saluent l'allocution de M. le commandant Bauquesne.

Le distingué et dévoué président de la Fédération, M. Louis Lemaître, prend ensuite la parole en ces termes:

Messieurs et chers camarades,

C'est avec un sentiment de bonheur et de profonde satisfaction que, jetant un regard en arrière, je constate les progrès acquis par notre cherc association et le développement qu'elle reprend tous les jours. La réunion si belle, si imposante à laquelle vous assistez aujourd'hui, n'est-elle pas la meilleure preuve de ce que j'avance?

Je puis donc m'écrier, paraphrasé le mot célèbre d'un grand empereur: « Anciens sous-officiers et militaires de la Fédération, je suis content de vous. » Par votre cohésion, par votre entente et les sentiments de loyauté confraternelle qui vous animent, vous attestez à la face de ceux qui ne rêvent que de ordre et désunion, ce que peut produire l'esprit de concorde, quand il est basé sur l'amour de la patrie.

Je soulaite que cet esprit de chaque s'accentue de jour en jour; je souhaite que vous pour notre fédération vous son effectif progresser sans cesse. Pour cela, je compte sur le dévouement de tous les sociétaires à quelque degré de la hiérarchie sociale qu'ils soient placés. Ils ne faillirent pas à ce devoir et ainsi nous aurons le bonheur satisfaction d'assister au spectacle réconfortant d'une population décidée à en plusieur partaimisme: le patriotisme!

Messieurs les membres d'honneur, accusieurs les membres honoraires, les familles, vous nos chers soutiens, soutiens bien accepter le tribut de ma reconnaissance, pour tout ce que vous avez fait à cette fête, nous donner leur appui moral et nous encourager aussi une marque d'estime et d'encouragement.

J'adresse en particulier à notre conférencier, M. Paul Van Houcke, rédacteur à l'*Echo du Nord*, les *pressant de mes plus vifs remerciements*. M. Van Houcke, prétant le concours autorisé de son talent, d'abord, mieux, quand M. Van Houcke arrivé et le don d'attirer autour de lui un nombreux auditoire.

Ayant fait partie de 1883 à 1885, du corps expéditionnaire du Tonkin, l'orateur que vous allez avoir la bonne fortune d'entendre et d'apprécier, était mieux place que personne pour nous entretenir de notre possession de l'Indo Chine.

Vous lui rendrez la tâche aussi facile que possible Messieurs, en prêtant un recit militaire de M. Van Houcke, une attention soutenue.

Après avoir de nouveau hautement manifesté la joie que fait naître en moi le présent et les espérances que je tiens pour l'avenir de notre fédération, après avoir témoigné toute ma gratitude à ceux qui en ont jeté les bases, je lève un verre nous pouvions. Je prie M. Van Houcke de vouloir bien prendre la parole.

M. Vanckoucke fait ensuite une intéressante conférence sur les Indes et sur l'importance de notre colonie dans les différentes régions de nos possessions et commente, avec beaucoup d'éloquence, le brillants faits d'armes qui s'y sont accomplis.

Cela lui fournit l'occasion de saluer les héros de la campagne: le sergent Bobillot, les commandants Rivière, Henri et Bichot, le général Négrier et enfin cette grande figure l'amiral Courbet.

Les projections accompagnant la conférence et qui en doublaient l'attrait ont été très réussies.

Une sauterie très animée a eu lieu ensuite.— La fête s'est prolongée assez avant dans la salée et tous les assistants en ont emporté le meilleur souvenir.

C'est grâce au concours de MM. Meurillon, sous-lieutenant et Flament, adjudant du corps des sapeurs-pompiers, et de MM. Bouchez, Dedombes et Eel, Cie, vice-présidents, A. Piédanna, trésorier et E. Leclercq, secrétaire, que la fête eut un si heureux éclat.

Les obsèques de M. Rembauville

Les funérailles de M. René Rembauville, ancien commissaire central, chef du bureau d'hygiène et de salubrité auront lieu demain mercredi, à 10 heures, en l'église St Christophe.

L'incendie du Blanc-Four

Le parquet de Lille se rendra, dans la matinée d'aujourd'hui mercredi, au Blanc-Four, pour entendre différents témoins au sujet de l'incendie criminel qui a détruit, il y a 8 jours, une partie de la ferme de M. Célestin Debureuy, au pavé de Linselles.

Accidents du travail

Arthur Canet, 31 ans, polisseur chez M. Delvoye, fabricant de vélocipèdes, était occupé à polir une pièce, lorsque celle-ci lui échappa des mains.

Le malheureux eut le pouce gauche et le bout de l'index gauche enlevés; la pièce alla l'atteindre au visage, lui fracturant le maxillaire supérieur et lui causant plusieurs dents.

Le blessé, qui habite rue de Guinea, a reçu les soins de M. le docteur Rousselet. L'homme de l'art a déclaré qu'un repos de six semaines serait nécessaire.

— Une ratteleuse de chez MM Motte frères, a en la bonne précaution de couperaine entre le chariot et la boiserie du métier.

La blessée qui habite la Marlière, a reçu les soins de M. le docteur Rousselet.

Un repos de cinq à six jours sera nécessaire.

Demande de musiciens pour l'armes

Les jeunes gens jouant du piston, de la clarinette du trombone, du violon, de la contrebasse à cordes ou la caisse claire désirant contracter un engagement de 3 ans dans un régiment de même peuvent s'adresser à M. O. Magez, 17, rue de la Malsence.

N. B. — Le dernier délai pour ces engagements est le 31 courant.

Orphéonistes Crick-Sicks

La commission rappelle aux sociétaires qu'aujourd'hui mardi à huit heures trois quarts, aura lieu au Cygne une répétition obligatoire pour tout la bande.

Une communication importante pour laquelle l'avis des choristes est nécessaire sera faite au manual de l'appel.

Un incendie criminel à Bondues

Dimanche, vers neuf heures du soir, un incendie s'est déclaré dans une petite maison d'ouvriers, isolée, située au *Bas-Chemin*, et habitée par Mme veuve Desrumeaux.

Mme Desrumeaux, qui était couchée, fut éveillée par les cris de deux de ses enfants qui regardé et s'étant levée elle aperçut des flammes dans la pièce attenante à sa chambre à coucher.

Elle enleva de son berceau un jeune enfant dont elle la garde et prit précipitamment de la maison pour donner l'alarme dans le voisinage.

Le locain fut mis en branle et les pompiers de la commune arrivèrent sur les lieux, mais ne purent apporter aucun secours utile, la maison étant à ce moment complètement embrasée.

Mme Desrumeaux a déclaré avoir vu en sortant, une perche à l'extrémité de laquelle se trouvait un chiffon brûlé.

Les soupçons se portent sur un individu qui avait été vu rôdant avec persistance autour de la maison il y a quelque temps. A noter que Mme Desrumeaux a depuis plusieurs années cet l'objet de plusieurs voles.

Une enquête est ouverte.

Il y a assurance pour la maison détruite qui appartient à M. d'Hespel, mais la locataire n'était pas assurée.

LILLE

Presse locale

M. Louis Roselle, rédacteur à l'*Echo du Nord*, est appelé à la rédaction en chef du *Mémorial Artésien*.

M. Roselle avait su se créer, par sa courtoisie, les sympathies de tous ses confrères, dont les vœux le suivront dans la nouvelle situation qu'il va occuper.

Nous lui adressons nos cordiales félicitations.

G. R.

La direction du Grand-Théâtre

Un de nos confrères annonçait, dans son édition du soir, que M. Montfort, directeur du théâtre municipal, retirait sa candidature pour la saison 1897-98. Nous avons une lettre adressée à M. l'adjoint chargé des beaux-arts, M. Montfort aurait fait connaître qu'il ne pouvait accepter les obligations du nouveau cahier des charges qui diminuent les avantages financiers et l'autorité de la direction.

Des renseignements pris par nous auprès de la Direction, il résulte que ces nouvelles sont au moins prématurées. M. Montfort n'a nullement retiré sa candidature pour la saison 1897-98. Des pourparlers sont actuellement engagés entre la municipalité et la direction qui peut ne pas être complètement d'accord sur les conditions du cahier des charges. Quant à conclure de ces difficultés au départ de M. Montfort, c'est vouloir substituer la conclusion à l'hypothèse.

LE NORD

Comines. — Exposition universelle de 1900.

MM. Vandel Cousin, Charles Schoutteet et Paul Rolin, industriels à Comines, sont venus, cet après de M. le Ministre du Commerce, membre de la section départamental de l'exposition universelle de 1900.

DOUAI

L'incendi ede la filature de Bailliencourt et Cie

Le travail avait cessé comme à l'ordinaire samedi, à sept heures du soir, dans la vaste filature de **MM. Bailliencourt et Cie**, rue de l'Abbaye des Prés et rue Martin du Nord et nul ouvrier n'y était revenu dans la journée de dimanche. Aussi ne s'explique-t-on pas comment le feu a pu prendre dans l'après-midi de ce jour, C'est dans les greniers servant de magasins aux étoupes tout près du pavillon des machines que l'incendie fut aperçu vers trois heures de l'après-midi.

Les voisins tentèrent d'éteindre le feu à l'aide de la machine de l'établissement mais le vent était trop violent et rapidement certaines flammes qui bientôt s'étendirent sur toute la longueur du bâtiment, soit 50 mètres. On avait demandé des secours qui arrivèrent de toutes parts avec rapidité.

Tout l'immeuble était menacé: filature, salle des machines, maison d'habitation, et aussi les habitations voisines.

Les pompiers, les soldats, rivalisèrent de valeureux efforts pour enrayer la conflagration.

Parallèlement avec la pompe à vapeur de Douai, celle de Lambres, de Cœuvres, Flers, Lettes, diverses des torrents d'eau sur tous les bâtiments menacés, et à six heures du soir on était maître du feu: la maison d'habitation et la salle des machines étaient sauvées, l'incendie restait circonscrit dans la partie droite de la filature et dans les ateliers de préparation.

Malheureusement, on a eu plusieurs accidents à regretter: un ancien ouvrier de la filature, M. Fournier, est tombé de la hauteur d'un étage et, après avoir traversé une véranda, s'est abattu sur un tonneau. On l'a transporté à l'hôpital avec une blessure à la tête; **MM. Bastien, fouleur à Douai**, a eu le poignet droit coupé par un débit de verre; **Abel Blond, professeur au collège Saint-Jean**, également blessé à la main droite, et **Léandre Legrand, journalier à Douai, blessé au pied gauche, par des éclats de verre.**

La cause du sinistre est inconnue et les pertes ne sont pas encore évaluées. L'assurance de l'usine est de un million 400,000 francs.

On certain nombre de métiers ont été avertis. Le chômage ne sera que de courte durée.

Les ouvriers et ouvrières seront occupés en deux postes, jusqu'à ce que les employés à débarrasser les magasins.

Nous avons remarqué sur les lieux du sinistre **M. le général Reibell, les colonels des 11e et 17e régiments d'artillerie, MM. Wagon, substitut du procureur général; Bottin, juge d'instruction; Monier, procureur de la République; Hirsch, substitut; Lucq, juge suppléant; de Vanier, capitaine de gendarmerie; Charles Bertin, maire; Dumont, adjoint; Verbaere, commissaire de police; Dropy, chef des services municipaux, etc.**

VALENCIENNES

Mort d'un jeune soldat au 127e

Notre confrère, le *Réveil du Nord*, annonçait naguère la nouvelle suivante, dont nous lui laissons toute la responsabilité:

« Jeudi matin, le soldat musicien Ocerre, du 127e d'infanterie, originaire d'Homin-Laziel, étant gravement indisposé, on prévint la chef de service médecin-major du régiment, mais celui-ci refusa de le reconnaître malade.

« Le lendemain vendredi, jour de marche, Ocerre se présenta de nouveau à la visite du docteur régimentaire. Il ne pouvait pas marcher mais seulement exempte de porter le sac pendant la marche.

« Le soldat musicien, se sentant de plus en plus fatigué, supplia le chef du musique de ne pas l'obliger à se soldat marcha sans le sac jusqu'à Bouchain. La chef de musique, en voyant l'état d'Ocerre, n'hésita pas à lui accorder cette dispense.

« Le soldat musicien, arrivé à Bouchain, le malheureux soldat n'avait plus la force de se lever et d'aller à la visite du médecin-major. Il dut être transporté à l'ambulance de la garnison. Il y est décédé le même jour vers 4 heures de l'après-midi ».

Nous avons cité ce message de ce *bruit*, mais devant la gravité des faits nous n'avons cité mentre en cause l'autorité militaire, attendant d'être plus sûrement renseigné pour soulever cette question. L'élève musicien Ocerre souffrait de violentes douleurs de tête et se présente, en effet, à la visite mercredi; il prétendait ne pas pouvoir faire les journées et ne fut reconnu que samedi. Dans la nuit de vendredi, le malheureux, qui avait une fièvre violente, délirait et ne pouvait sans assistance, se tenant, par ses plaintes, toute la chambrée éveillée. Un infirmier avait même pris devoir coucher à l'infirmerie évoiller l'infirmier qui se rendit aussitôt après du malade dont il constata la gravité de l'état. Le malheureux soldat mourut dans la nuit de samedi à 2 heures. Son acte de décès porte: Méningite tuberculeuse.

Nous ne mettrons pas dans de plus longs détails. Notre version est celle des bruits de la caserne. Nous avons la lourde responsabilité qu'on pose sur le médecin-major du régiment et que le plus humain devient vite incroïable devant les *rivaux au fonc qui* ne peuvent absolument être reconnus pour s'exempter de service. Mais il ne faudrait pas pour cela que les bons pâtissent pour les mauvais. L'attention publique qui s'est attirée l'éveille que des décès répétés sont survenus depuis quelque temps à Valenciennes, et que des cas semblables se sont produits sur d'autres points de territoire, et cet même nécessité des explications à la tribune du Parlement.

Nous sommes loin de jeter la suspicion sur le service de santé militaire, et en particulier sur le nouveau major du 127e, le docteur Carton, agrégé, sortant du Val-de-Grâce. Mais l'autorité militaire comprendra que sa décision est attendue avec impatience.

DUNKERQUE

Un ouvrier broyé sous un wagon

Lundi matin, vers 9 heures, sur le quai du bassin de la Marine, près de l'emplacement de la ligne de Hull, un ouvrier déchargeur a trouvé a mort dans de **dramatiques circonstances.**

Ernest Espelle, 28 ans, placé sur la première voie, tenait en main le frein à levier pour arrêter les wagons au signal donné.

Sans y prendre garde, il engagea le talon de sa bottine droite entre deux rails à une aiguille.

En voyant arriver sur lui les wagons, il voulut se sortir de cette dangereuse situation, serré entre les rails, **le retenait prisonnier.**

Tous ses efforts furent inutiles: la fatalité, chose atroce! **le livrait vivant** à la masse énorme qui avancait sur lui.

Ce que dura cette agonie, quelques secondes! Un siècle d'angoisses et d'affreuses tortures pour le malheureux qui, par une cause futile, se voyait condamné sans recours possible.

Cependant la mort arrivait lente, mais sûre; on aurait dit, tant ces wagons roulaient doucement, qu'ils avaient, que leur victime ne pouvait leur échapper.

Ils intelligent enfin et le premier wagon le renversa et le traversa. Le wagon s'arrêtait et lui broyant atrocement la cuisse droite qui est séparée du reste du corps.

Dans un soubresaut, violent, Espelle, en poussant un cri rauque, se dégagea du pied droit, mais bien que sa jambe gauche vint s'engager entre la roue de derrière et le levier, la roue tourna, et le malheureux ainsi que le poignet gauche.

Le malheureux a succombé presqu'aussitôt.

Il fallut plus de vingt minutes pour dégager le pied encore pris entre les deux branches de l'aiguille.

PAS-DE-CALAIS

BETHUNE

Les collectivistes aux mines de Drecourt

Dimanche dernier devait avoir lieu à Billy-Montigny, Grenay, et Douvrin, des meetings organisés par la section du parti collectiviste de cette commune avec le concours de MM. Glasquières et Devenne.

Dans son numero de dimanche matin *Le Réveil du Nord* annonçait que comme d'affaire de famille l'on y remettait ce meeting.

Il faut croire que les substituts collectivistes de Billy ne furent pas satisfaits de cette nouvelle et que dès qu'ils se rendit auprès d'autres orateurs et le sont arrivaient en gare de Billy-Montigny deux Lillois MM. Ragniaux et Vandel, d'abord, un ancien ouvrier, actuellement étudiant actuellement employé à la mairie de Lille.

Ces bons collectos s'attendaient à trouver telle comble à leur arrivée chez Tourcoing. Grande fut leur déception quelques personnes seulement étaient venues et encore quelques électeurs hostiles aux théories chères aux amis de Gnede.

Il faut croire que dans le parti collectiviste on ne comprend pas les choses comme partout ailleurs.

Nous n'aisons personne à notre reunion, se dirent les collectivistes et ils bien Alors: chacun sur le parti.

Il fut crois que les substituts collectivistes de Billy ne furent pas satisfaits de cette nouvelle et que dès qu'ils se rendit auprès d'autres orateurs et le sont arrivaient en gare de Billy-Montigny deux Lillois MM. Ragniaux et Vandel, d'abord, un ancien ouvrier, actuellement étudiant actuellement employé à la mairie de Lille.

Ces bons collectos s'attendaient à trouver telle comble à leur arrivée chez Tourcoing. Grande fut leur déception quelques personnes seulement étaient venues et encore quelques électeurs hostiles aux théories chères aux amis de Gnede.

Il faut croire que dans le parti collectiviste on ne comprend pas les choses comme partout ailleurs.

Nous n'aisons personne à notre reunion, se dirent les collectivistes et ils bien Alors: chacun sur le parti.

Il fut croire